

Le deuxième défaut est que l'instruction classique est trop encouragée, et surtout aux dépens de l'instruction élémentaire qui est celle du peuple ; de sorte que nous trouvons dans notre province beaucoup d'avocats, de notaires, de médecins, en un mot d'hommes de profession, (nous en voyons quelques-uns réussir, mais c'est le petit nombre, la plupart végètent) et aussi un grand nombre d'ignorants ; la masse du peuple est ignorante ! Mais me demanderez-vous, quels sont les moyens à prendre pour remédier à cet état de choses ? Je vous répondrai comme le ferait tout patriote, tout homme qui a à cœur de voir son pays prospérer, et qui lui désire un bel avenir.

Le mal peut être guéri radicalement si nos gouvernants avaient un peu plus de patriotisme dans leurs cœurs ! Peut-être le parti ministériel au pouvoir dans la province de Québec, car je parle ici surtout pour cette province, me répondra, mais du temps des conservateurs, cet état de choses existait ! Oui, cet état de choses existait, mais le mal de l'un ne guérit pas celui du voisin, et d'ailleurs il causait moins de danger, de tort au pays pour son avenir, car la province était encore jeune.

Mais si nous voulons avoir une instruction élémentaire à la portée des besoins du peuple, ayons d'abord de bons professeurs et des professeurs diplômés ! et pour les avoir, que le gouvernement élève les gages des maîtres ou maîtresses d'école ; car quelle honte pour une province aussi belle, aussi riche que la nôtre, de payer des maîtresses d'école \$90, \$100 et dans le plus \$120.00 quand sur ce prix, elles doivent se nourrir, chauffer leur classe et se vêtir ! Est-ce là une justice à ces enfants qui ont fait des sacrifices pour se faire instruire, et à leurs parents qui ont dépensé beaucoup d'argent, pour donner à la province, des professeurs